envolées aériennes aux pérégrina-

tions do yachting, qui entraî-

naient jadie son père vers les ban-

Ce qu'il faut redouter pour la

La modération a fait défaut aux

Mais notre bon sens, notre scep

Certes, il faut ménager aux jeu

a été pour elles l'école de la grâce

On aurait fort étonné nos

grand'mères si on leur eût conté

ci l'intéressante directrice d'un

RECETTES ET PROCEDES.

Pour empécher les verres de

inmpe de se briser.

Si vous voulez que vos verres de

lampe ne se brisent pas, plongez-

les dans de l'eau froide que vous

qu'à ébullition et laissez refroidir.

de coton en content.

Les passer ensuite dans l'eau sù

être tenus à l'abri de l'humidité.

a fini de s'en servir, les frotter,

pendant qu'ils sont encore un peu

gie ou de parafilne. La légère

surface se couvrirs la préservera

Si, ayant négligé de prendre ces

pon sur la surface du fer, préala-

sur un morceau de papier fort.

tions s'il est nécessaire.

On recommencera ces opéra

de la rouille

suivant:

blement chauffé.

de bœuf (bien mélanger).

vinaigre.

chaud.

Ladies' Club londonnien!

ticisme railleur, notre dilettantis

femme dans les sports, c'est qu'el-

quises du pôle?

le e'y absorbe.

C'est bien.

DESCENDANTS DE CORNEILLE.

Metre confrère. Léo Claretie, a treuvé des locumente inédits sur les descendants de Cornelle, es il en a unb'ié une partie à prepos de la reprise de Chariette Corday. En veioi un extrait:

Ils sont tous de la lignée de Charlotte Corday.

Celle-ci, Marie-Anne-Charlotte Corday d'Armont, était arrièrepetite-fille de Marie Corneille, sœur du grand Corneille, de Thomas et d'Antoine. Elle était cousine d'un Alexis Corneille qui fut élève de l'Ecole normale supérieure en 1813, et devint dépaté. Il y eut aussi un Corneille qui fut libraire, rue Lafeuillade. Charlotte avait ainsi de nombreux cousins qui portaient le grand nom de l'aïeul, et qui, il faut le dire, s'eu servaient et en jouaient à ravir.

En 1817, une Marie Corneille écrit au vicomte de Montmorency pour solliciter des emplois en faveur de ses enfants. Elle lui écrit grand Corneille et pupille du sage et vertueux Malesherbes». Elle vit avec peine de son petit revenu, et elle nous apprend qu'un de ses les blondes filles d'Aibion. fils, Alexis Corneille, est professeur de mathématiques au lycée à un degré presque intolérable, Corneille, est clerc de notaire, -ô jetons «directs» d'un homme dont du «pneu». a mémoire devrait commander emplois dignes de ce grand poète!»

et elle joue trop du cadavre. Elle élève à la hauteur d'un principe la faveur des fils à papa. Voulez- dale. vous encore deux lignes de sa

«Si je n'obtiens pas ce que demande, je me verrai forcée de dire à mes neveux et nièces à l'exemple d'Homère: Allez chez les nations étrangères leur appresdre le cas que l'on fait en France vigueur dont les ferventes du cydes grands noms.» Il faut encore détacher et servir

cette perie: «Je ne vis que d'espérance et de dettes; cette nourriture est indigne de notre aïeul.»

On ne sauzait dire les choses en termes plus exquis. Le fils de cette honne mère hé-

rita de la sagacité paternelle. En avril 1817, le libraire Renouard, rue Saint-André-des-Arts, fit une luxueuse édition des œuvres de P. Corneille. Alexis Corpeille lui ecrivit qu'il esperait que «Un arrière petit-fils de Pierre Corneilles obtiendrait «une remise» comme «descendant de Cor-

Il était devenu Inspecteur d'Académie; il confectionnait des pancartes murales qui étaient des tableaux synoptiques des règles de la syntaxe de la grammaire intine, et des cartes murales de géographie pour mieux apprendre les quant è ces innocentes be

La belle ère pour les Corneille fut le début de ce siècle. Napoléon ler leur allous des pensions copieuses, pour se dédommager de ne pouvoir faire Corneille ministre. La tradition une fois fondée, dura. Charles X accorda sur sa liste civile une pension de 2,000 de Pierre Corneille et l'Académie l'aube et jusqu'à épuisement de française était chargée de répartir souffle. annuellement cette somme entre les petits Cornillons, qui ne de vaient pas toucher beaucoup chacup. Louis Philippe continua cet usage, depuis aboli. En 1837, Jeanne Marie Corneille signe un recu de 300 francs pour son 4e tri-

mestre d'indemnité annuelle. Puis les Cornéliens tombèrent de plus en plus bas, et Rodrigue chant. se voilera la face en écoutant la

En 1850, un Corneille dirige un office de publicité! Il existe de lui une lettre à un pharmacien de cu de la nounou. Son mari, elle lie est une prima donna du lawn-Lyon; il touche 33 010 de commis- a hâte de le quitter pour rementer sion, et il lui envoie les tarifs! Le Cid a mis une plume d'oie au bout de son épée, et les colonnes des

lonnes de chiffres. Une dernière ironie du sort lui était réservée. Vers 1855, un Corneille fut coiffeur-parfumeur. Rodrigue avait échangé le heaume contre le plat à barbe! Du côté des Corday, ils se sont

mieux tenus. Une cousine de Charlotte, nommée Aglaé de Corday, se consacra à la possie, écrivit des élégies, des épîtres, des poésies, «les Flaurs Neustriennes» ou «la Sorcière de Lorádo». Celle là, au moins, chassait de race.

SPORT.

Londres, qui fut longtemps l'ini à titre «d'arrière-petite-fille du tiatrice des sports masculins et d'âge. surtout.... féminins, réagit en ce moment contre les excès des développements musculaires chez innocent. Il parait que la bicyclette a envahi

de Sorgues (Var). Son frère, Pierre non seulement tout le «many people», mais toute la gentry. Et Muse! «en attendant que le ciel c'est une croisade des intellectuelcesse son injustice envers les re- les en ébullition contre cet abus

La «Nineteenth Century» a été l'intérêt en accordant de suite des la première à partir en guerre. C'est Mrs Arabella Kenesly qui Cette mère n'a rien de cornélien, mène la campagne; et elle la mène bon train, disant leur fait aux rivaliser avec l'homme à cheval «women» émancipées par la pé-

> De quelles imputations on les charge, il faut le demander au déployaient sur le pur sang leur «Cant» puritain de l'Angleterre virtuosité audacieuse. qui n'a pas l'habitude d'atténuer et qui pousse à froid vers la mordante hyperbole! Non que l'auclisme lui sont redevables. «11 9 a un an, dit-elle, mon amie Clara ne pouvait faire deux lieues à pied sans fatigue; maintenant, elle joue au tennis ou court à la bicyclette toute la journée sans s'en apercevoir» Voilà le compliment.

Mais gare au revers de la médaille! Clara sacrifie à ses nouvelles énergies physiques, si pénisinon les vertus qui distinguaient ses aieules. Tout ce qui a été bénétice pour le corpe a été une déa a moindri, annihilé les grâces, les délicateures, l'adorable sensibilité nerveuse qui constituaient son charme privilégié.

Est ee que l'homme équilibré lutte de vigueur ou d'élasticité avec un cheval ou un bull dog! Est-ce que lady X.... a la prétention de se procurer un degré de force brutale qui lui permette d'assemmer un bosuf ou de gadépartements. Le sang de Rodri- gner un record, fût-ce un «female

Une fois lancé sur cette pente, l'humour britannique ne s'arrête plus. C'est en vain qu'il cherche à retrouver chez l'athlète féminin fixer sur leurs toiles les plus rala maîtresse de maison gracieuse. elle a disparu. Comment en serait-il autrement! Le «nome», elle le fuit! Elle lui préfère la course francs destinée aux descendants à travers monts et vallées, dès d'œuvre du Louvre.

amazone, et ses robes de soirée te fin de siècle-voire les escri-

Dercue. d'un ton sonore, d'un accent tran-

Pour dire tout en un mot, elle 'est «masculinisée»!

A-t-elle des babies, elle les oublie sux mains de la camériste

sur sou cheval artificiel Les œuvres de bienfaisance qui

Navarrois ont fait place à des co-! taient, elle s'en moque aujour-! merveille à conduire son pneuf ou

d'hui comme d'un air de Lulli. C'est à peine si elie a le loisir d'écouter sa couturière, de passer chez sa modiste. Soies et plumes sont sacrifiées au vélo!

Il n'y va donc pas de main nue de sacrifier quoi que ce soit morte, le «quakerism», lorsqu'il du prestige féminin aux prouesses s'avise de morigéner les faibles sérostatiques qui la séduisent. Qui femmes qui usent et qui abusent lui reprocherait de préférer ses du cycle.

C'est que les femmes anglaises sont plus près que l'on ne suppose de toutes les outrances. N'ontelles pas inventé le lawn-tennis et ne se sont elles pas jetées dessus avec une passion folâtre! On en avait mis dans tous les parcs et

telle est la vogue dont jouissent Anglaises. De là, cette levée des les «Athletic Sports» prétendûsalons et des jeurnaux contre les ment empruntés par nos voisins à folies de la bicyclette. Os a prola Grèce antique, que l'on n'a pas testé contre elles au nom de la tardé à nationaliser le tennis dans beauté, des performences, de l'estous leurs casinos et tous les therprit, de l'ert, de la maternité. mes de l'étranger.

La Faculto s'est faite, à vrai dire, la complice galante de ces exercices destinés à assouplir et à me ont suffi à contenir la fièvre développer les muscles des jeunes ambulatoire des Françaises et eurfilles, des femmes mariées et des tout des Parisiennes. mères de famille, sans acception

La princesse de Galles était devenue de première force à ce jeu

Mais encore le tennis était il enfantin et de nulle conséquence, si on le compare au monocycle, à la et du mouvment. bicyclette et au tricycle, qui l'ont depuis si violemment bousculé!

Un instant, on avait songé à que tout doit faire place à un cyopposer à cette invasion des roues clisme démesuré parce qu'hygiénila lutte pédestre et le polo. Mais que, comme le prétendait ces joursil a fallu renoncer à ces représuilles trop viriles.

Hélas! où est-il le temps où la femme de sport n'hésitait pas à ou chasseur?

Ce n'étaient pas seulement les écuyères qui dans les manèges.

Avant la pauvre Emilie Loisset, écrasée dans le Cirque d'Eté sous la croupe de son cheval qui avait thoress conteste l'amplification de fait panache, avant Mile Croizette défilant acus les bois en amazone radieuse sur un alezan peu retif. avant Mile Léonard, la reine du panneau, la France hippique avait admiré Dare chevauchant en compaguie de son roi; Diane de Poitiers, chassant à courre dans sa belle forêt de Rambouillet, où M. Loubet promène ses anguisses présidentielles; Catherine de Médicis escortée dans ses promenades blement conquises, les qualités, à Madrid par son beau-pere Francois Ier, et l'impératrice Marie-Louise s'essayant à l'équitation sous l'œil et la conduite de Napoperdition pour l'esprit. La femme léon dans les allées de Saint-Cloud. Ah! ces gloires équestres et

> vicille France ne les a pas connuce ou souhaitées? Et. à cette heure encore, la société française peut citer plus d'une amazone intrépide, plus d'une chasseresse de haute souche, - telle Mme la duchesse d'Uzes

cynégétiques, quelle femme de la

à Bonnelles? Mais c'étaient là des sports qui, pour p'être pas dans le train mo- Netteyage des fers à repusser gue devait bouillonner en s'appli- record», au risque de dépasser les derne, laissaent à la femme ses es charmes et concor raient plutôt à les faire valor.

Pareillement, Watteau, Frago nard. Nattier ont eu le loisir de vissantee joueuses de leur temps, partagées entre le colin-maillard, la raquette et l'escarpolette, qui nous a valu un des plus délicieux chefs-

Tout ce joli passé d'élégances ne se peut mettre en parallèle avec L'entraînement ne manque pas les innovations sportives des Anson effet: il amaigrit la mécanique glaises et des Américaines de cettrahissent son occature jadis insimeuses d'il y a cent ans, comptaient parmi elles les filles du Ré-Par contre, elle n'a plus cette gent, cette mademoiselle de Chavoix frêle et douce qui ressemblait rolsis qui se battit au bois de Bou à un murmure. Elle parle haut, logne. L'arbalète aussi avait ses ferventes.

Mais après tout, il y a dans ces sporte les plus mâles ou les plus délicats une question de mesure. C'est en quoi excelle le goût de la femme française. L'infante Eulatennis comme la reine d'Italie est une marcheuse intrépide.

Et je connais telle bicycliste ou autrefois l'appelaient, la sollici telle waterwoman qui s'entend à

LA DESTINEE son automobile, sans décliner aucun des droits ni aucune des obligations de la vraie femme! Pas davantage la duchesse d'Aoste douairière ne se croit te-

(Suite.)

Il est incroyable aussi, l'entêtement avec lequel ils repoussen les arguments les plus solides, les axiomes même, qui se dressent devant eux. Ils les repoussent, mais ne les réfutent pas. L'impie de parti-pris se contente de pier ou d'affirmer. Il nie tout simplement ce qu'il ne peut réfuter: - «Je ne crois pas ceci; je ne crois pas en cela; comment peut on croire, en ce siècle de lumière, en ce dix-neuvième siècle, à la religion, au paradis, à l'enfer, à toutes ces choses surannées!»

Il affirme qu'il a vu de ses yeux vu. telle ou telle chose; qu'un de ses amis de cœur a été témoin oculaire de tels ou tels faits qui prouvent que les personnes reli gieuses ne sont que des hypocrites; nee filles et aux femmes tous les puis il monte de suite sur son movens honnetes de développer grand cheval, et déclare qu'il cet leurs attraits et leurs qualités prêt à verser son sang pour souphysiques. La danse pendant tenir ce qu'il avance. longtemps, et encore de nos jours,

Si en bon chrétien, vous cherchez à convectir un homme, ce n'est pas l'argument de l'épée qu'il faut employer; laissez-le à ses réflexions. Vous avez semé le bon grain, et ce bon grain germera un jour; cependant, si l'occasion se présente, revenez à la charge. Les grands prédicateurs qui viennens ici, chaque aunée, ne peuvent voir tout le bien qu'ils font; mais uous, nous le voyons plus tard; nous voyons germer le bon grain semé par eux chez nos amis, nos parents qui naguères étaient d'une impiété révoltante. Les plus dangereux des impies de parti pris sont les demi-lettrés. Ils sont plus nombreux, plus vicieux. Souvent ce sont des hommes immoraux, des hommes qui détiennent le bien d'autrui. Ils voudraient bien se convaincre qu'il n'y a ni Dieu, ni vertu, ni justice, faites chauffer graduellement jusni vie future; mais comment es convaincre de cela, quand il y a tant d'hommes qui, eux, croient. Travaillés par leur conscience, ils Recette pour laver les étoffes font des efforts surhumains pour convertir les autres à leurs prétendues croyances; si tout le monde croysit comme eux, ils seraient un Au lieu de savonner les étoffes peu raseurés. Aussi, avec quel l faut les plonger dans de l'eau de zèle, quelle ardeur, quelle persévé savon chaude, mais non bouillanrance, ils servent leur mauvaise cause. Ah! de sont les véritables fléaux de l'humanité! Partout où majorité des spectateurs. on aura mis une cuillérée de fiel passent, ils laissent leur ila souffie empoisonné; et s'ils u'en Procéder rapidement, puis rincer dans deux eaux fraiches aux-quelles on sjoute une cuillérée de de Pierre ou de Paul, une parole perfide; et ils ne reculent ni de Aussitôt après, étalez pour faire vant l'innocence, ni devant la sécher et repassez quand elles sont encore humides. Fer pas trop min qu'ils n'ont pas eu, eux, le verse en hâte la salle d'audience. courage de prendre. Et en éner gumènes, ils répandent partout Un fer à repasser recouvert de leurs paroles mensongères, leurs rouile ne peut, en cet état, rendre pamphlete incendiaires, lears liaucun service. Aussi est il a peine vres infâmes. Allez donc vous besoin de dire que les fers doiv nt étonner de l'état de dégradation

où se trouve la prétendue civilisa-Une bonne précaution lorsqu'on tion du dix neuvième siècle! Ah! si les honnêtes gens montraient la même ardeur pour lu chauda, avec un morseau de boupropagation des saines doctrines

quel changement s'opèrerait! couche de matière grasse dont leur L'«Armée du Salut» l'accom plica, ce changement, sous l'œil de Dieu, et sous l'activité tenace de la femme entrainant tous les précautions, des taches de rouille honnêtes hommes dans le mouvese produisent, on les fera dispament. Alors les progres du cœur raitre en employant le moyen auront déià fait des pas de géant: On enveloppera un fragment de les pauvres honnêtes et laborieux cire jaune dans un morceau de flanelle et l'on promènera ce tamdu martyre qu'ils endurent jusqu'au moment d'une mort prématurée. Il y aura toujours des sauvres parmi nous, le Christ lui-On frottera ensuite le fer sur du même l'a dit; mais il y aura plus! sel de cuisine et, en dernier lieu.

plus de riches pauvres d'esprit. leur affaire de méditer ces paroles généraux Mercier et Roget.

de St-Paul: «Celui qui ne veut | pas travailler ne doit nas manger. La femme de l'avenir sera-t-elle

passét...Elle sera meilleure mire. Mais Henry peut avoir donné des La femme du passé a trop aimé informatione à Esterhazy, le croyant ses enfants, ou plutôt elle les a un homme d'honneur. Et quand il simés d'un amour trop plein a découvert en 1896 qu'il avait mis d'égoïsme et de faiblesse. Le sa main dans celle d'un traitre, il a Christ a dit: «Qui aime bien, commis le faux sur lequel l'avocat châtie bien.» La femme du passé a-t-elle aimé ses enfants assez payé de sa vie. pour s'imposer cette coupe amère, ce devoir de châtier bien. N'a-t commandant Carrière: paroles ou par son inertie, les mauvais penchants de ses enfants? Aussi, les enfants des plus nobles, des plus grandes familles qui ont jeté de la boue sur le nom de leurs ancêtres sont innombrables. La classe ouvrière, elle, et par nécessité, et par instinct, et par devoir a fait mieux, sous ce rapport, que les hautes classes de la société. Elle a habitué ses enfants à l'obéissance et au travail; elle n'a pas cédé à toutes leurs inclinations, à tous leurs caprices: elle ne leur a pas toujours donné raison dans leurs querelles avec d'autres enfants; elle a su les châtier quand ils commettaient des choses injustes. Aussi, nous en voyons le rémultat aujourd'hui; l'aristocratie de la race cède sur presque tous les points, à l'aristocratie de l'ar-

[La fin à dimanche prochain.]

PROCES DREYFUS.

juges, se trouve Mathieu Dreyfus, frère du prisonnier. Ses regards mornes, ses traits abattus, reflètent son anxiété et ses angoisses.

Il est évident qu'il n'a pas dormi, durant la nuit : il est vêtu de neir. Le Capt. Dreyfus s'assied à côté d'un capitaine de gendarmerie et, demandant justice à ses chefs, taupendant que Maitre Demange refute diaqu'Esterbazy les a attaqués et les argaments du commissaire du gouvernement, le major Carrière, d'insultes. le prisonnier jette constamment

les regards sur son frère Mathieu pour deviner l'effet que produit ce discours. Cependant, le capitaine ne laisse pas percer les vives émotions qui peuvent lui briser le cœur en ce moment décisif. Il va une foule de gendarmes

disséminés dans la salle, parmi les spectateurs et dans les couloirs. Leur brillant uniforme bleu, garni de torsades blanches en passeurenterie, forme un agréable contraste avec les vêtements sombres de la

qui se passait dans la salle, leurs cune des notes ont pas l'occasion, ils l'inventent mains reposent sur le ceinturon de des renseignements fournis par cette occasion de souffler à l'oreille cuir ou sont accrochés leurs énormes revolvers.

Le silence n'est rompu, à cerpaix dont jouissent les hommes de sements des feuilles de papier des il l'eut donnée. Il incombe au mibien, ni devant la vieillesse à la reporters, par les hennissements nis ère public de prouver que porte de la tombe. Tous les de chevaux d'artillerie faisant le Dieyfus pessédait ces renseignemoyens leur sont bons pourvu piquet dans les rues environment ments et que personne que lui se qu'ils sement le mai, pourvu qu'ils le Lycée, ou par le bruit produit pouvait les aveir. Veilà comment détournent leurs victimes du che- par le sabre d'un officier qui tra- il faut poser la question.

Les portes de la Cour seront fermées et personne ne pourra plus pénétrer dans la salle

Les troupes stationnent dans la chapelle du Lycée, prêtes à tout óvénement.

Après la plaidoirie de Me Demange, Me Labori annonce qu'il renonce à son droit de parler. La péroraison de Me Demange a

été un splendide morceau eratoire. La voix a tonné dans la salle et a eu de l'écho au dehora. Les offiet il sera plus facile de délivrer ciers et les soldats stationnés dans du général Mercier. Il revient sur ce des larmes coulaient.

La plaidoirie était habilement à un officier d'artillerie. préparée et avait pour but de dé- Le défenseur rappelle le fait bien pauvres par leur faute, ce sera et en réfutant les arguments des

L'avocat déclare qu'il ne croit pas que Henry et Esterhazy étaient complices, car autrement Heury auaussi bonne mère que celle du rait supprimé le bordereau.

ne s'étendra pas, car l'auteur l'a

Faisant allusion aux paroles du elle pas, au contraire, dans son convenu que les stagiaires iraient amour égoiste, encouragé par ses aux manœuvres", Me Demange se tourne vers le commissaire du gouvernement et lai demande :

-Maintenez-vous le mot "convenu"? Le major Carrière incline la tête

en signe d'assentiment. L'avocat proteste, mais le commandant Carrière dit que le géuéral de Boisdeffre avait promis de faire tout son possible pour donner satisfaction aux stagiaires.

Et appelez vous cela une chose convenue, demande M. Demange ? Parfaitement, réplique le commandant Carrière

Alors, nous n'avons pas la même idée de la valeur du mot dans la langue française, dit l'avocat.

Plus bin, réfutant les théories de M. Bertillon, Me Demange dit que M. Bertillon a rendu un grand service à la société en créant le service anthropométrique, mais qu'il ne faut pas oublier que le gé-

nie est un dangereux voisin. Traitant de l'argument de l'étatmajor qu'Esterhazy n'était qu'un "homme de paille", Me Demange demande pourquoi ledit Esterhazy voulant se suicider quand Mathieu Dreyfus l'a dénoncé.

L'avocat expose ensuite le contraste entre la vie privée d'Esterhazy et cell e de Dreyfna, et il dit que Dreyfus, durant son séjour à l'île du Diable, a constamment tourné ses regards vers la France en leur a écrit des lettres remplies

Après avoir demandé à Dieu d'éclairer l'esprit des juges, Me Demange, se tournant vers l'auditoire, d'une voix tremblante d'émotion, conclut sa plaidoirie.

Détails des procédures.

Me Demange continue sa plaidoierie.

Quand s'est terminée la scance d'hier, je discutais ce que l'on appelle la preuve directe : notamment la valeur du bordereau.La poursui-Pendant qu'ils veillent sur ce te, en prenant séparément chacontenant l'auteur du bordereau, en a déduit cette conclusion que Drevfus seul pouvait avoir communiqué ces dotains intervalles, que par les frois- cuments. S'il en avait en la preuve,

C'est à trois heures que Me De- justice, où il n'y a pas place peur mange comme il est convenu, ache formation qui a été fournie : none vera son plaidoyer. La salle sera des suppositions. Pour produire une évacaée, une cloche se fera enten- preuve, il fauts avoir quelle est l'indre avant la rentrée des juges et un devons donc posséder les notes désecond coup de cloche retentira. livrées : autrement nous en sommes séduits à des hypothèses. Voilà ma première objection à

laquelle je somme l'accusateur public de répondre. Le défenseur remarque que l'hy-

pothèse acceptée en 1894, ne peut être admise aujourd'hui. Il examine minutieusement les

théories mises en avant par l'étatmajor et spécialement celles du général Roget, qu'il a réfuté l'une après l'autre.

Il analyse de même la déposition la cour s'étaient assemblés à l'en- qu'il y a de tout à fait eu improbable trée de la salle pour apercevoir dans le style du bordereau qui conl'orateur, tandis qu'à l'intérieur bien | tient, en effet, des expressions impropres que l'on ne peut attribuer

de pauvres au cœur content, et molir pierre par pierre l'édifice connu, à savoir que le colonel construit par l'état-major, en dis-Schwatzkoppen, attaché militaire Quant aux pauvres qui seront cutant chaque point du bordereau de l'ambassade allemande à Paris,

Saite 4 page.

j'étais jeune, j'en tomberais de table commune. amoureux, répliqua judicieuse ment, non sans une lueur de ma- une servante parut avec deux s'étaient engagés déjà dans de lice dans le regard qu'il lança grands cruchons de vin remplis longues discussions, lorsque la vers Marcel, un des plus vieux jusqu'aux bords, et, au fur et à de la compagnie. --Bans compter que la fille

au fermier ne serait pas à dédaigner; elle a des écus, fit une autre plus pratique.

-C'est pas pour vous autres. mes garcons, conclut le vieux. Et comme le fermier s'approchait du groupe, les réflexions se turent aussitôt.

-Allons, les enfants, nous v'là débarassés à c't'heure! fit gaiement maître Dallebeis.Après tout le malheur n'est pas bien te heure dans une même pensée grand; je vas écrire à l'assureur de solidarité et d'union tous ces qui paiera la casse.

faire ça, y sont assez riches, tous ces agents là, clama un ouvrier de la ferme.

-Tas dit juste, mon garçon, c'est des grippe sous! Alors puisque e'est dimanche, et que tout moindre produit ou la plus petite le monde m'a donné un bon coap de main, on va boire queques en rapport avec la rareté et la bouteilles; on verra voir après à déblayer tous cos débris.

—Ça, c'est pas de refus! firent plusieurs voix avec un enle santé!

s'engouffrèrent à la suité du fer- la force. mier dans la vaste salle de la farme, et s'abattirent sur les blait écarté, ces braves gens

Bientôt, sur l'ordre du maître,

les verres, elle les remplit consciencieusement. -A maitre Dallebois! fit un vieux, levant haut son verre. -A mademoiselle Madeleine! rectifia aussitôt, du seuil, Mar-

cel qui entrait avec le grand père. -A tout le monde, quoi! conclut une voix conciliante.

Et les verres s'entre-choquèrent gaiement, réunissant à cethommes que divisaient souvent -Pour sûr, y peuvent bien de petits intérêts et de futiles tracasseries.

Les petites luttes intestines, les difficultés de voisinage ne sont pas rares, en effet dans les campagnes, où chaque chose, le perte, prennent des proportions modicité des gains et deviennent

un prétexte à chicane. Maisaux beures de danger. toute inimité s'efface devant la semble remarquable; le vin, c'est | nécessité de l'effort commun, et les campagnards savent mieux Et laissant là leur pompe, que personne mettre en pratique lears engine ou leurs outils, tous le fameux axiome : L'union fait

A présent que tout péril sem-

environs, et je crois bien que si | bancs rangés le long de la gran- | avaient retrouvé leurs préférences; et, groupés saivant leurs intérêts ou leurs sympathies, ils voix du fermier, qui caussit avec mesure que le férmier allignait | Marcel, suspendit un instant les conversations bruyantes. -Eh! dites donc, les enfants

qui est ce qui connaît l'homme qu'a sauvé ma petite Madeleine! Personne ne répondit d'abord. -Enfin d'ous qu'y vensit voyons i quelqu'un l'a bien vu sortir de quelque part, puisqu'il

estvenu avec vous autres, les pompiers ? -Bien sûr, fit le jeune homme qui tout à l'heure avait manifesté le premier son admiration pour la comtesse et Madeleine, y sortait de chez Adolphe Chéru,

quand Leprélat sonnait au feu. -C'est-y vrai! demanda un —Pourquoi que je mentirais

A continuer.

Has been used for over FIFTY YEARS by MILLIUMS of MOTHERS for their CHIL-DREN WHILE TEETHING, with PERFECT SUCCESS. It MOOTHE4 the CHILD, SOFTERS the GUMS, ALLAYS all PAIN, CURES WIND COLIU, and is the best remedy for DIARRHEA. Fold by Druggists in every part of the world. Be sure and sek for "Mrs. Winslow's Heething Byrny", and ask no other kind. Twenty-five cents a bettle

L'Abeille de la N. O

Par Pierre Lostin et A. de Treil

TROISIÈME PARTIE.

L'ENLÈVEMENT. Suite.

- "All right"! fit il avec flegme, la négresse et ses mai. tresses n'ont qu'à se bien tenir. les retrouver, plutôt que de vous plaque.... embarquer bredouille, sur n'importe quel transatlantique en de travers et vint vers lui en partance pour New-York. Ils étaient arrivés gare Saint-

Lazare. Speedy recommanda à son agent de lui envoyer le ré- çait : sultat de ses recherches au ger de façon, même s'il s'absentait, à recevoir les communications qu'il lui expédierait.

Après s'être souhaité bonne disposition, fit l'homme d'un air chance, ayant chacun l'idée moins désagréable. d'arriver bon premier, les deux hommes se séparèrent.

Sans trop savoir pourquoi, l'associé de W. W. Mortimer s'était réservé d'explorer lui-même les gares situées de l'autre côté de l'eau. Il se fit conduire directement au chemin de fer d'Orléans où il échous complètement dans ses

recherches et ce fat tout penaud, presque découragé, qu'il malles d'une dame trè élégante, arriva dans la cour du départ de accompagnée d'une ravissante la gare de Lyon. J. J. Speedy errait là indécia, quand il apercut un grand diable d'homme d'équipe, à l'air loustic, eu train de pérorer as milieu d'un groupe d'autres facteurs qui attendaient les voyageurs. Il y avait à ce moment

du soir n'étant pas encore arrivée. —Dites done, là-bas, le 2287 J'imagine, patron, que vous appela le petit solicitor, aye userez de tout votre flair pour lu le numéro de l'employe sur sa

départ, l'heure des grands trains

L'homme dérangé le regarda

grommelant.... Sans se soucier de l'air peu empressé de celui qui s'avan-

-Mon garçon, déclara Spec-Grand Hôtel. Il devait s'arran dy, mettant dans la main du facteur une pièce de vingt sous, j'ai besoin d'un renseignement. -Voilà, monsieur, à votre

> -Je voudrais savoir quel est celui d'entre vons qui se trouvait de service ce matin entre

onze heures et midi! -Presque tous ceux qui sont la, et moi même, pour vous servir. mousieur.

-Très bien, fit avec satisfaction, le petit Speedy. Vous souvenez vous d'avoir, à l'heure indiquée, déchargé les

gresse f Un vague sourire, aussitôt réprimé, erra sur les lèvres du facteur qui prit un sir étonné et sembla chercher dans sa mémoi-

jeune fille et d'une grosse né

-Voyens, une dame, une jeurelativement peu de monde au ne fille, une négresse, murmura-

til le nes en l'air.... J. J. Speedy sysit vn le souri re, il troeva que l'air élound son-neit faix ; soir fiff de politier

qui me renseigners, et il sortit. de sa poche un Napoléon luisant. Immédiatement l'homme d'équipe changea de ton.

-Vous savez, monsiour, il passe beaucoup de monde, même des négresses ici, mais vous tombez juste; j'ai en effet, ce matin, enregistré des bagages pour une bien jolie dame avec sa fille; elles étaient accompagnées par un paquet de jus de réglisse.... Je m'en souviens, parce que oh! la, la, la, ce qu'on a ri!

Et au souvenir de Yaya, car c'était effectivement elle qui avait provoqué l'hilarité des employés du P. L. M., de nouveau le graud diable n'e-claff i.

-Figurez-vons, reprit-il, que cette caricature de négresse n'avait qu'une préoccupation : retrouver une voilette blanche ou'elle avait apportée à la main pour mettre sur sa figure dans le train, afin de s'abriter des es

carbilles de cuarbon. Elle croyait avoir oublié la fameuse voilette dans le fincre qui les avait amenées; il était reparti, aussi, cette mai blanchie faisait une vie.... qui d'ailleurs n'a cessé que lorsqu'elle eut re trouvé le bout de tulle dans son

sac de voyage. -Ce sont bien mes gens, se disait Speedy, et jevous d'ici la négresse. "All right"!

Il tendit le louis à l'h d'équipe